

noullant à l'instant. Y-a-t-il quelque prière spéciale que vous désirez que je fasse pour vous ?

Oui, mère, je veux que vous répétiez pour moi l'acte de contrition. Sr. M. de St. Anselme fit le signe de la croix et, d'une voix grave et posée, commença la formule ordinaire de l'acte de contrition ; mais Gabrielle leva la main et l'arrêta en disant :

Non, mère, pas celle-là ; dites la courte formule que nous avons apprise à la retraite. De plus, Mère, dites-la, s'il vous plaît, bien, bien lentement, car je dois la redire après vous et ma respiration pénible ne me permet pas d'aller si vite.

Sr. M. de St. Anselme recommença très lentement, à ce qu'elle croyait, mais Gabrielle l'arrêta encore en lui disant d'une voix suppliante.

O ma mère, c'est encore trop vite. S'il vous plaît, de cette façon : et d'une voix basse et faible, en laissant une seconde entre chaque mot, elle dit avec effort : O mon Dieu, j'ai regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes si bon.

Sr. M. de St. Anselme reprit la formule, et pendant deux longues heures, à genoux, elle la répéta et la recommença sans cesse. Chaque fois que la religieuse s'arrêtait pour respirer ou qu'accidentellement elle changeait la forme de la prière, Gabrielle tournait vers elle son regard anxieux et suppliant et disait : Priez, mère : toujours la même prière s'il vous plaît.

A midi, Sr. M. de Ste. Agnès vint relever la première maîtresse auprès de la pauvre invalide. En partant Sr. M. de Ste. Anselme lui dit tout bas à l'oreille que la malade ne voulait pas d'autre prière que la formule spéciale de l'acte de contrition, telle qu'apprise pendant la retraite, prière que l'infirmière recommença aussitôt. Mais elle ne l'avait pas répétée deux fois que Gabrielle l'arrêta pour renouveler les recommandations faites à Sr. M. de St. Anselme. Sr. M. de Ste. Agnès obéit et pendant encore deux heures recommença encore et encore l'éternelle formule comme avait fait la première maîtresse. Et puis une autre reprit la tâche, et une autre encore, et ainsi pendant tout le jour, et ainsi jusqu'au soir, car quoiqu'il fût évident que la mort approchait, elle ne venait pourtant qu'à pas lents et Gabrielle ne paraissait pas tranquille que lorsque ces courtes et simples paroles de repentir résonnaient à son oreille. Cependant au moment où Augustine rentrait à l'infirmierie, une nouvelle crise venait de se déclarer, et il était évident, même à l'œil inexpérimenté de cette dernière que c'était le dernier combat. Le matin elle avait vu Gabrielle étendue, souffrante, mais tranquille dans son lit, maintenant elle la retrouvait assise, maintenue presque dans la position verticale par des monceaux d'oreillers, haletante, et semblant rendre, à chaque respiration, le dernier soupir. De larges gouttes de sueur perlaient à son front, son bonnet était tombé et les mèches courtes et grisonnantes de ses cheveux retombaient en désordre sur ses tempes fiévreuses tandis que ses yeux hagards, déjà obscurcis